

T

exposition
Camille Henrot,
réflexions sur l'attachement



survivre à la rentrée
notre boîte à outils

De fil en aiguille

Faire revivre l'art de la chemiserie sur mesure à Genève, telle est l'ambition de **Revenga** depuis sa création en 2017. Cette maison familiale cultive un savoir-faire désormais rare et un goût certain pour façonner de la belle ouvrage

texte et photo: **Sébastien Ladermann**

→ Modéliste et styliste, Josefa Garcia Lozano a été initiée à la couture par sa grand-mère.



Niché entre le quartier huppé de Champel et la vieille ville, à quelques encablures seulement du centre de la Cité de Calvin, l'atelier-boutique de Josefa Garcia Lozano occupe deux belles arcades de bois blond, au rez-de-chaussée d'un élégant immeuble en pierre de taille. Sur la devanture, deux macarons discrets témoignent de l'appartenance de la maison au cercle restreint des artisans d'art.

Il suffit de pousser la porte pour en comprendre la raison. Ici, le temps semble suspendu. Seule compte l'excellence que la maîtresse des lieux poursuit inlassablement. La confection de chemises n'a plus aucun secret pour elle. De la prise de mesures à la réalisation de boutonniers, en passant par le patronage, la coupe, le montage et les finitions, l'artisane maîtrise parfaitement les savoir-faire nécessaires à toutes les étapes du processus.

«C'est ma grand-mère, Antonia Revenga Gil, qui m'a initiée dès mon plus jeune âge à la couture», confie Josefa Garcia Lozano, un large sourire accroché au visage. De nombreuses formations – de modéliste et de styliste notamment – viendront par la suite compléter l'enseignement transmis par son aïeule. Les innombrables diplômes accrochés aux murs de l'atelier en attestent: la confection sur mesure, tant pour homme que pour femme, ne s'improvise pas.

Pour s'en convaincre, il faut suivre la fabrication d'une chemise. Six à dix heures, jamais moins: c'est le temps que consacre Josefa Garcia Lozano à la conception et à la production d'un premier exemplaire pour chaque client. Le patron étant disponible et les mesures prises (une douzaine en moyenne), les réalisations suivantes nécessitent «seulement» quatre à cinq heures.

Respect du sens

Les gestes sont précis, prompts, mais jamais hâtés. Le maître chemisier s'empare d'une feuille de papier kraft afin de confectionner le patron. D'un trait de crayon, elle dessine le contour de chaque pièce composant la future chemise, qui en compte une vingtaine au total. Ciseaux en main, elle découpe ensuite chacune d'elles, avant de reporter leur forme sur le tissu choisi par le client. Pas n'importe comment, l'orientation des fils et des éventuels motifs devant être scrupuleusement respectée.

«C'est très important pour l'esthétique, évidemment, mais aussi pour prendre en compte l'élasticité naturelle de l'étoffe: les fils de chaîne et ceux de trame – qui, en s'entrecroisant, composent l'«armure» – réagissent différemment à la tension», précise Josefa Garcia Lozano.

L'artisane entreprend alors la découpe du tissu, puis procède au montage proprement dit de la chemise. A cette étape, son expertise devient particulièrement essentielle à la bonne facture du produit final. Chaque détail compte: le parfait alignement des coutures, la précision de l'assemblage, la gestion des pinces et des plis ainsi que la qualité des innombrables finitions, telles les boutonniers qui peuvent être créées à la main.

Avant que l'ouvrage ne soit terminé, le client est convié à un essayage, qui sera suivi d'ajustements au besoin. Certaines morphologies peuvent nécessiter une seconde séance afin que le tombé du vêtement soit irréprochable aux yeux de la chemisière.

Un tel niveau de qualité a un prix, d'autant plus que la totalité du processus de production est réalisée dans l'atelier genevois de Revenga. Une chemise sur mesure coûte ainsi 300 francs au minimum. Mais l'addition peut monter en fonction du choix du tissu et des finitions.

L'art du conseil

«Nous ne proposons que des étoffes issues de tisserands reconnus. Par exemple Alumo – une référence mondiale basée en Appenzell – ou Carlo Riva, dont les tissus sont produits de manière artisanale encore aujourd'hui», précise Julio Pérez Garcia, l'un des deux fils de Josefa. Président de Label Genève, l'Association genevoise des métiers d'art, il est engagé lui aussi – tout comme son frère David – dans la bonne marche de Revenga.

Le client dispose ainsi de pas moins de 3000 références de tissus, dont certains vintages désormais introuvables. Une gageure, si le maître chemisier n'accompagnait pas les indécis pour les aider à faire leur choix en cas de doute. «En fonction du modèle de chemise et de l'utilisation prévue, on détermine un type d'étoffe et sa densité, ce qui resserre la sélection. Au final, après les critères objectifs, ne restent plus que les aspects esthétiques, propres à chacun.»

Pour ceux qui le souhaitent, Revenga propose, en plus des chemises, différentes variantes: *popovers* [le devant n'est pas complètement ouvert, ndlr] et polos pour les hommes; robes chemise flirtant avec la haute couture pour les femmes. Sans oublier, depuis peu, une ligne de chemises réalisées entièrement en interne en demi-mesure. Son avantage? Basée sur un patron pré-existant, mais incluant tous les ajustements nécessaires, elle permet des économies d'échelle et, par conséquent, un prix plus serré: dès 240 francs.

Si nombre de banquiers, d'avocats et d'entrepreneurs franchissent régulièrement la porte de Revenga, il serait inexact d'imaginer que la belle chemise artisanale constitue leur chasse gardée. «Notre clientèle compte 30% de femmes, ce qui n'est pas rien, constate Josefa Garcia Lozano. Et je vois de plus en plus de jeunes, passionnés par l'élégance vestimentaire, qui n'hésitent pas à casser leur tirelire pour s'offrir à l'occasion quelques créations sur mesure.»

Outre le plaisir de porter un vêtement impeccablement taillé, confectionné localement et à la main, la démarche revêt un réel sens, à l'heure où les considérations d'ordre environnemental et social pointent du doigt l'industrie du vêtement, mauvais élève en la matière.

«Chez nous, la durabilité n'est pas une vaine promesse. Nous remplaçons poignets et cols de nos chemises lorsqu'ils sont usés. Elles peuvent ainsi accompagner fidèlement nos clients des années durant», déclare le maître chemisier, la passion du métier chevillée au corps. ●